

Sheikh. Amine El Gherbi

Encyclopédie des miracles en Coran et Sunnah

Deuxième partie



Les titres des gouverneurs égyptiens dans le coran

Moïse n'était pas le seul prophète ayant vécu sur les terres d'Égypte dans l'histoire antique. Le prophète Joseph y vécut avant lui. Nous constatons un certain parallèle en lisant les histoires de Moïse et de Joseph. En s'adressant au gouverneur égyptien à l'époque de Joseph, le mot « **malik** » est employé dans le Coran :

(Et le roi (malik) dit : « Amenez-le moi : je me le réserve pour moi-même ». Et lorsqu'il lui eut parlé, il dit : « Tu es dès aujourd'hui près de nous, en une position d'autorité et de confiance ».) (Sourate Yusuf, 54)

Au contraire, le gouverneur à l'époque de Moïse est référé en tant que « **pharaon** » :

(Et certes, Nous donnâmes à Moïse neuf miracles évidents. Demande donc aux Enfants d'Israël, lorsqu'il leur vint et que Pharaon lui dit : « Ô Moïse, je pense que tu es ensorcelé ».) (Sourate al-Isra, 101)

Les chroniques historiques qui sont disponibles aujourd'hui montrent la raison pour la différente nomenclature de ces gouverneurs. Le mot « **pharaon** » était à l'origine le nom donné au palais royal dans l'Égypte antique. Les gouverneurs de l'ancienne dynastie n'utilisaient pas ce titre. L'usage du mot pharaon comme titre du gouverneur n'a commencé qu'avec l'époque du Nouveau Royaume. Cette période commence avec la 18^{ème} dynastie (1532-1292 avant JC) et le mot pharaon fut adopté comme titre de respect à partir de la 20^{ème} dynastie (945-730 avant JC).

La nature miraculeuse du Coran est encore une fois manifeste : Joseph a vécu à l'époque de l'Ancien Royaume et donc le mot « **malik** » était utilisé pour le gouverneur égyptien plutôt que le « pharaon ». En revanche,

comme Moïse a vécu au temps du Nouveau Royaume, le gouverneur de l'Égypte est appelé « pharaon ».

Il ne fait aucun doute que l'on doit connaître l'histoire de l'Égypte afin de pouvoir faire une telle distinction. Cependant, l'histoire de l'Égypte antique était complètement oubliée à partir du 4^{ème} siècle car les hiéroglyphes ne pouvaient plus être déchiffrés et elle n'a été redécouverte qu'au 19^{ème} siècle. C'est pourquoi, il n'y avait pas de connaissance approfondie sur l'histoire égyptienne quand le Coran fut révélé.

Bacca dans la Bible et dans le Coran

Louange à Allah Seul, n'ayant aucun associé. A Lui appartiennent la royauté et la louange, Lui qui a fait descendre le Coran, la Torah et la Bible, Lui le Dieu et le Seigneur de tous les êtres, Celui Qui connaît tout ce qui concerne Sa Création, ainsi que les secrets de toutes choses.

Celui qui réfléchit bien au Saint Coran, et en particulier à la Sourate Aal Imrane, au sujet de l'interpellation par Dieu des Gens du Livre et de la levée du voile sur leurs tentatives de déviation des vérités en vue de détourner l'attention des gens, se rend compte de leur insistance visant à éloigner les gens de la Vérité Éclatante et du Droit Chemin.

C'est ainsi que lorsque j'ai lu l'article du Docteur Mohamed Abdelkhalek Chriba intitulé « Mohammed Prophète d'Allah, dans la Torah et dans l'Évangile » sur le présent site, j'ai éprouvé un sentiment secret vis-à-vis de la tentative des Gens du Livre de détourner le sens du mot « Baca » que l'on retrouve dans la version anglaise du Saint Livre (Sainte Bible : nouvelle version du Roi James), mot auquel ils ont prêté le sens de « pleur/larme » dans la traduction arabe du Saint Livre : « **Heureux sont ceux qui tirent leur gloire de toi en gardant dans leur cœur l'envie de frapper à ta porte (il s'agit du mot pèlerinage, à l'origine), pendant qu'ils traversent la vallée des larmes /des pleurs qu'ils transforment en source** » (psaumes 84-6).

Alors que dans la version française on trouve : « **Heureux ceux qui placent en toi leur appui ! Ils trouvent dans leur cœur des chemins tout tracés. (84 :7) Lorsqu'ils traversent la vallée de Baca, ils la transforment en un lieu plein de sources, Et la pluie la couvre aussi de bénédictions** ».

Si ce mot n'avait pas une grande importance dans l'authenticité du Message Islamique, les falsificateurs n'auraient pas fait cette tentative vouée à l'échec, ce qui nous a poussé à mieux nous attacher à la Vérité.

D'ailleurs, la version anglaise confirme le caractère de Sainteté de l'endroit et sa relation étroite avec le pèlerinage : le mot qui le prouve, c'est-à-dire pèlerinage dans la version anglaise, a été complètement supprimé de la traduction arabe pour prouver que le but est une tentative de brouiller l'esprit des Chrétiens arabes qui entendent chaque jour le Coran en train d'être psalmodié dont la Sourate Aal Imrane où se trouve le verset en question : « **La première Demeure qui ait été édiflée pour les gens est bien celle de Baca (la Mecque) bénie et représentant une bonne direction pour l'univers. Là se trouvent des signes évidents, parmi lesquels l'endroit où Abraham s'est tenu debout ; et quiconque y entre est en sécurité. Et c'est un devoir envers Allah pour les gens qui en ont les moyens, d'aller faire le pèlerinage de la Demeure. Et quiconque ne croit pas, Allah se passe largement des mondes** » Sourate Aal Imrane, versets 96-97.

Tandis que pour le Chrétien qui vit en Occident, qui n'entend pas le Coran et qui ne connaît pas la langue arabe, il vaudrait mieux qu'il puisse lui aussi lire le mot Baca ; mais malgré cela, les falsificateurs ont quand même essayé de le supprimer de certaines versions de la bible dites revues et corrigées !!!

Mais le Saint Coran fait-il allusion à ces mêmes falsifications ?

La réponse se trouve dans la Sourate Aal Imrane elle-même puisque cette Sourate, de par son nom, parle des Gens du Livre, Juifs et Chrétiens. Mais la place centrale de ce verset dans le Discours Divin aux fils d'Israel et la Demande faite à eux par Allah pour qu'ils apportent le Texte de la Torah et qu'ils le lisent pour prouver qu'ils disent vrai.

Ensuite Allah, Glorifié soit-Il, fait part d'un avertissement à quiconque essaie de proférer, au nom de Dieu, des dires mensongers et traite ceux qui le font de gens injustes pour montrer leurs tentatives incessantes d'accomplir de tels méfaits.

Allah Glorifié soit-Il mentionne dans le verset de base n° 96 cité ci-dessus le mot « Baca » pour attester de la place surprenante du verset qui adhère parfaitement au contexte coranique et qui constitue une création

divine et un miracle venant du monde non visible attestant de la vraie connaissance intemporelle de Dieu que ces gens allaient tenter de « pervertir » ce mot que Dieu, Le Très Haut, a cité avec la suprême précision dans le Saint Coran en le commençant par la lettre « B » (Baca) et non la lettre « M » (Mecque) pour prouver s'il en est encore besoin qu'Il englobe tout par Son Savoir et que ni les lettres ni ce qui est plus important ni ce qui est moins important n'échappent à Sa Connaissance, puisque c'est Lui Qui a fait descendre le Saint Coran, la Torah, l'Évangile, le Zabour (les Psaumes) et tout ce qui a été envoyé aux Prophètes. C'est ce qui nous explique le début de la Sourate Aal Imrane : « **Alif, Lam, Mim. Allah ! Pas de Divinité à part Lui, le Vivant, Celui Qui subsiste par Lui-Même. Il a fait descendre sur toi le Livre avec la vérité, confirmant les Livres descendus avant lui. Et il fit descendre la Thora et l'Évangile auparavant, en tant que guide pour les gens. Et Il a fait descendre le Discernement. Ceux qui ne croient pas aux Révélations d'Allah auront, certes, un dur châtement ! Et Allah est Puissant, Détenteur du pouvoir de punir** » Sourate Aal Imrane, versets 1 à 4.

Référence :

- Le Saint Coran.
- Le Saint Livre dans ses 2 versions arabe & anglaise (84 :6)
- L'article du Dr Mohamed Abdelkhalek Chriba intitulé « Mohammed Prophète d'Allah dans la Torah et dans l'Évangile »

Le corps de Pharaon épargné... le cadavre de Pharaon de nos jours

Dans son œuvre « Le Coran et la science moderne », le docteur Maurice Bucaille[[1]] a dévoilé la coïncidence entre ce qui est mentionné dans le noble Coran à propos du sort du Pharaon (à l'époque de Moïse) après sa noyade dans les flots et la réalité de la conservation de son cadavre jusqu'à nos jours afin d'être un signe pour l'univers. Allah (exalté soit-Il) dit – ce qui peut être traduit comme : « **Nous allons aujourd'hui épargner ton corps, afin que tu deviennes un signe à tes successeurs.** »(TSC[i], Yoûnous – (JONAS) : 92).



Le Dr. Bucaille affirme : « La version de la Torah à propos de l'Exode de l'Égypte du peuple juif en compagnie de Moïse (Paix sur lui) certifie incontestablement l'hypothèse selon laquelle Mineptah, le successeur de Ramsès II était le Pharaon d'Égypte à l'époque de Moïse (Paix sur lui). Aussi, les études médicales de la momie de Mineptah nous ont-elles permis

d'avoir d'autres informations utiles quant aux causes probables du décès de ce pharaon. La Torah mentionne que le cadavre a été englouti dans la mer, sans dire plus de détails à propos de ce qu'il en est advenu plus tard. Quant au coran, lui, il confirme au verset précédent, que le cadavre de ce maudit pharaon sera repêché des eaux. L'analyse médicale octroyée à cette momie a décelé que ce cadavre n'est pas resté longtemps à l'eau étant donné qu'aucune lésion totale due à la stagnation durable dans l'eau n'a été observée » [[2]].

Maurice Bucaille a dit ce qui suit : « Les résultats des enquêtes médicales sont venus appuyer l'hypothèse précédente. En 1975, au Caire, une petite lame du tissu musculaire a été prélevée, grâce à l'aide précieuse que le Dr. Michel Durigon a présentée. L'observation microscopique minutieuse témoigne de l'état de conservation totale même aux infimes particules disséquées des muscles, laquelle conservation totale, ne pourrait être concevable si le corps eut resté dans l'eau pendant quelque temps, ou même s'il eut resté longtemps en dehors de l'eau avant de subir les premières opérations d'embaumement. Nous avons fait mieux et nous sommes intéressés par la recherche des causes probables de la mort de Pharaon.

Les études médico-légales de la momie ont eu lieu avec l'assistance de Ceccaldi, directeur du laboratoire de l'identité juridique à Paris et le professeur Durigon. Elles nous ont permis d'établir l'existence d'une cause de mort très rapide par plaie cranio-cérébrale ayant laissé une lacune de dimensions importantes au niveau de la voûte crânienne, conjointement avec d'autres lésions traumatiques. Toutefois ces constatations s'avéraient compatibles avec les récits des Écritures mentionnant que le Pharaon mourut lors du retour du flot » [[3]] Le Dr. Bucaille montre en quoi cet aspect est inimitable en annonçant : « A l'époque où le Coran fut révélé aux gens par le biais de Mohamed (Bénédiction et Paix sur lui), les cadavres de tous les pharaons desquels les gens à l'époque moderne ont douté qu'ils étaient en rapport avec l'Exode (doutes justifiés ou non) sont tous inhumés dans les cimetières de la vallée des rois à Thèbes à l'autre rive du Nil, juste en face de l'actuelle ville de Louxor.

A l'époque de Mohamed (Bénédictio et Paix sur lui), tout était inconnu à ce propos. Ces cadavres ne furent découverts que vers la fin du XIX^{ème} siècle [[4]]

Ainsi, le cadavre du Pharaon de Moïse, encore à découvert, constitue un témoignage concret sous forme de corps embaumé ayant connu Moïse (Paix sur lui), renié ses demandes et l'ayant chassé à sa fuite puis mort durant cette poursuite. Allah a conservé son cadavre de la lésion totale pour qu'il devienne un signe pour les gens, exactement comme le noble Coran [5] a mentionné.

Cette information historique à propos du sort du cadavre de Pharaon n'était en possession d'aucun être humain lors de la révélation du Coran, et même après sa révélation plusieurs siècles durant. Seulement, elle fut mentionnée dans le livre d'Allah il y a de cela 1400 ans auparavant.

[1] Chirurgien français, parmi les plus célèbres des médecins en France. Il a converti à l'Islam après une étude exhaustive du noble Coran et son inimitabilité scientifique.

[2] « **Le Coran et la science moderne** », par Dr. Maurice Bucaille.

[3] « **Le Coran et la science contemporaine** », par Dr. Maurice Bucaille, traduction de Dr. Mohamed Ismaïl Bassal et Dr. Mohamed Khaïr Al-Beqaï.

[4] « **L'étude des livres sacrés à la lumière du savoir contemporain** » par Dr. Maurice Bucaille, p. 269 ; Dar Al-Maârif, ed.4/1977, avec adaptation.

[5] La référence précédente.

[i] NdT : TSC : Traduction des Sens du Coran. Cette traduction est celle du sens courant le plus connu jusqu'à présent de la sourate sus mentionnée. Lire la TSC ne remplace nullement sa lecture en arabe, la langue de révélation du saint Coran.

Les manuscrits de la mer morte

Dans l'une des grottes à proximité de la mer morte, Il a été découvert dernièrement des parchemins anciens dans des récipients de terre cuite enfuis dans un trou. C'est la Jordanie qui est en possession de ces parchemins à propos desquels le Dr. F. Albright, considéré comme le père de l'archéologie de la Bible dit :

« Nul doute que ces parchemins sont véridiques. Ces papiers feront une révolution dans notre pensée à propos du christianisme ». Le prêtre André Paul qui était à la tête de l'ordre ecclésiastique de Washington en a dit dans son livre « les manuscrits de la mer morte » : **« Certes, les parchemins de la mer morte sont l'une des plus grandes découvertes importantes depuis plusieurs siècles. Elles pourraient changer la lecture classique de l'évangile »**

Dans ces manuscrits, nous pouvons lire que **« Jésus était le Messie des chrétiens et qu'il y a un autre Messie... »**. Le terme « Messie » en l'ancienne langue araméenne veut dire « Messenger ».

Les Croyances polythéistes des Pharaons

Allah, le Très-Haut, dit : « Il en fut de même des gens de Pharaon et ceux qui avant eux avaient traité de mensonges les signes (enseignements) de leur Seigneur. Nous les avons fait périr pour leurs péchés. Et Nous avons noyé les gens de Pharaon. Car ils étaient tous des injustes ». (Al-'Anfâl : 54).

L'ancienne civilisation égyptienne fut célèbre – comme celle de la vallée située entre les deux fleuves – par le fait qu'elles sont les plus anciennes civilisations connues par l'Histoire. Il y avait des systèmes sociaux évolués qui l'ont rendu le plus développé parmi les pays de ce temps-là. Un nombre de facteurs ont contribué au progrès et au développement de cette civilisation, comme : la découverte de l'écriture et son usage durant le troisième millénaire avant J.-C. ainsi que leur investissement des eaux du Nil, l'inaccessibilité géographique qui leur a garantis des frontières naturelles contre les dangers de l'invasion extérieure.

Pourtant, cette société civilisée était gouvernée par la dynastie pharaonique qui régnait avec le polythéisme déclaré connu par le système du règne pharaonique, comme nous le raconte le Saint Coran. Les Pharaons étaient fats d'eux-mêmes, niaient Allah et Lui tournaient le dos. Mais, en fin de comptes, ni leur puissance ni leur inaccessibilité ni leur grande civilisation ni leur supériorité militaire n'avaient empêché leur périssement.

Le Règne des Pharaons

La civilisation pharaonique a eu lieu grâce à la fertilité du fleuve du Nil. Les Egyptiens se sont établis dans la vallée du Nil, grâce à l'abondance des eaux de ce fleuve. Ils ont pu cultiver la terre grâce à ces eaux, sans attendre la saison des pluies annuelles.

A ce sujet, le chroniqueur Ernest Gombrich dit : « Le climat de l'Afrique est chaud et sec. Il arrive que les pluies ne tombent pas durant plusieurs mois consécutifs ; c'est pour cela que plusieurs régions de ce grand continent soient arides, comme ces endroits couverts par des déserts étendus. De même, les deux bords du Nil sont, pour la plupart, d'un climat désertique et ont peu de pluies. Les pluies qui tombent dans cet endroit ne sont pas très importantes, parce que le Nil passe justement en son milieu : dès son début et jusqu'à sa fin [1].

Ainsi, celui qui arrive à dominer le Nil, sera capable de disposer des ressources principales dominant l'Égypte, dont les plus importantes : le commerce et l'agriculture. De cette façon, les Pharaons ont étendu leur pouvoir sur l'Égypte.

La structure étroite et perpendiculaire de la vallée du Nil ne permettait pas l'établissement de grandes agglomérations ; c'est pourquoi la société égyptienne vivait dans des villages et de petites villes au lieu des grandes métropoles. Ce qui a, en effet, augmenté la puissance des Pharaons à régner sur l'Égypte et ses habitants.

Le Roi Minsa est connu pour être le premier pharaon à avoir unifié l'ancienne Égypte pour la première fois en Histoire. Il en a fait un seul pays durant le troisième millénaire avant J.-C. Le mot « pharaon » désigne, en fait, le lieu où vivait le roi d'Égypte ; mais avec le temps, ce mot était devenu le surnom du roi d'Égypte, légué aux générations suivantes des rois, qui furent désormais connus par les « Pharaons ».

En leur qualité de détenteurs du pays et de régents du peuple, ils ont accepté d'être l'ombre de grand Dieu sur terre, que représentait le credo égyptien polythéiste dévié. Tout le pays n'était régi que pour le profit de Pharaon : les terrains agricoles, les ressources commerciales, la production nationale, bref tout ce qui appartenait au pays.

Le système tyrannique du règne a aplani la voie devant Pharaon pour diriger le pays avec la force, puisqu'il était capable d'exécuter quoi bon lui semblait.

Lors de la fondation de la première dynastie pharaonique, on a commencé la distribution de l'eau du fleuve au bas peuple, lorsque le roi Minsa a unifié le Nord au Sud de l'Égypte. De même, les produits de la terre se collectaient pour le profit de Pharaon. Toutes les ressources lui ont été

confiées et c'était à lui de distribuer ces revenus sur son peuple selon leurs besoins. Il n'était pas difficile à ces rois qui ont créé toute cette force dans le pays, de tyranniser le peuple. Le roi d'Égypte ou le Pharaon – comme on l'a appelé plus tard – était vu comme une existence sacrée qui a une force suprême et qui est capable de satisfaire tous les besoins de son peuple, il a été transformé en Dieu... Avec le temps, les Pharaons sont devenus des vrais dieux dans les yeux de leur peuple. Certains termes dont Pharaon a fait usage durant son dialogue avec Moïse, confirment l'existence de cette croyance : Allah, le Très-Haut, dit : « Si tu adoptes, dit (Pharaon), une autre divinité que moi, je te mettrai parmi les prisonniers ». (Al-Chu'arâ': 29) Il a dit en s'adressant à son peuple : « Ô notables, je ne connais pas de divinité pour vous, autre que moi. Hâmân, allume-moi du feu sur l'argile puis construis-moi une tour peut-être alors monterai-je jusqu'au Dieu de Moïse. Je pense plutôt qu'il est du nombre des menteurs ». (Al-Qasas : 38)

Les croyances religieuses des Égyptiens se sont principalement fondées sur le fait d'être au service de leurs dieux. « Les médiateurs » entre les gens et ces divinités étaient les prêtres qui faisaient partie de la noblesse et de l'élite de la société. Les prêtres formaient une catégorie sociale importante, puisqu'ils pratiquaient la magie et la prestidigitation. Les Pharaons avaient recours à eux pour que les gens restent sous leur domination.

Les Croyances religieuses

Selon le chroniqueur grec Hérodote, les anciens égyptiens étaient les gens les plus pieux dans le monde de ce temps-là, mais leur religion n'était pas celle de la vérité. Ils étaient polythéistes et restaient attachés à leur fausse croyance, à cause de leur fanatisme.

Les anciens égyptiens étaient très influencés par l'environnement naturel où ils vivaient. La structure géographique de leur pays les a protégés contre toute invasion extérieure. L'Égypte était entourée de déserts, de montagnes et par la mer de tous les côtés. Les raids n'étaient pas possibles que via deux chemins seulement et pourtant, il était possible de les dominer facilement. Grâce à cette nature géographique, l'Égypte est restée isolée du monde extérieur ; mais, cet isolement s'est transformé avec le temps en un fanatisme aveugle. Ainsi, les Égyptiens voyaient d'un regard très suspect n'importe quel changement et refusaient tout éclaircissement. Ce peuple ne

voyait que leur religion comme loi et vie. La religion de leurs ancêtres mentionnée par le Coran, leur est devenue très précieuse.

C'est pourquoi Pharaon et son entourage ont tourné leur dos à Moïse et à Aaron, quand ils leur sont venus avec la religion de la vérité : « Ils dirent : “Est-ce pour nous écarter de ce sur quoi nous avons trouvé nos ancêtres que tu es venu à nous, et pour que la grandeur appartienne à vous deux sur la terre ? Et nous ne croyons pas en vous !” ». (Yûnus : 78)

La religion des anciens égyptiens se divisait en deux parties : une partie officielle relative à l'Etat et une autre qui traitait des croyances des gens pour ce qui est de la vie après la mort. La croyance religieuse relative à l'Etat stipule que le pharaon est une entité sacrée et qu'il est l'ombre des Dieux sur terre, pour y établir la justice et protéger les gens.

Les croyances propagées parmi les gens étaient très compliquées. Les clauses religieuses qui étaient en contradiction avec la religion officielle de l'Etat, étaient abolies avec des arrêts pharaoniques. Leur religion se fondait principalement sur la croyance en la multiplicité des divinités. Ces dieux sont souvent représentés sous la forme d'un corps humain ayant la tête d'un animal. Pourtant, il est possible de trouver des traditions nationales différentes d'une région à une autre.

La vie après la mort représente la plus grande partie des croyances égyptiennes. Ils croient que l'âme reprend la vie après la mort du corps. Selon cette croyance : les anges portent les âmes des morts auprès du Dieu-juge qui a, à ses côtés, quarante-deux juges. La balance est dressée au milieu et le cœur de l'âme est pesé à l'aide de cette balance. Ceux qui avaient plus de bonnes œuvres seront portés vers un joli endroit où ils vivent heureux. Alors que ceux dont les mauvaises œuvres l'emportent sur les bonnes, ils seront envoyés vers un endroit où ils goûteront diverses sortes de châtement. Là, ils seront à jamais châtiés par un monstre appelé : « Le dévoreur des morts ».

Ce que les Anciens Egyptiens croient du Jour Dernier, correspond à la même croyance dans la religion monothéiste. Cette croyance suffit seule à démontrer que la religion monothéiste est arrivée à l'ancienne civilisation égyptienne. Mais, cette religion s'est à la fin corrompue et le monothéisme s'est transformé en polythéisme. Récemment, on a découvert que des prophètes se sont succédés sur l'Egypte, ils ont appelé les Egyptiens à unifier Allah et à L'adorer ; comme ils succédaient à tous les habitants de la

terre, d'un temps à l'autre, comme par exemple : Joseph dont le Coran raconte l'histoire en détails. L'histoire de Joseph est importante parce qu'elle comporte l'arrivée des Banû Israël en Egypte où ils se sont établis.

D'autre part : Certaines références historiques montrent que certains Egyptiens ont appelé à la religion monothéiste avant l'arrivée de Moïse (que la paix soit sur lui). L'un d'eux est le pharaon le plus important dans l'Histoire égyptienne... C'est Aménouthep IV.

Le pharaon monothéiste Aménouthep IV :

Les Pharaons égyptiens étaient, en général, cruels, injustes, guerriers et barbares. Le dénominateur commun parmi les Pharaons, est qu'ils ont accepté la religion d'Egypte caractérisée par le polythéisme et qu'ils se sont divinisés.

Mais, il y a un seul pharaon dans l'Histoire égyptienne qui était différent des autres. Ce pharaon a défendu la croyance en un seul Créateur. Ainsi, il est devenu la cible d'une attaque violente suscitée par les prêtres du Dieu Amon qui profitaient de la croyance polythéiste et par certains soldats qui les ont aidés. Enfin, ce pharaon a été tué... C'était Aménouthep IV qui a pris les rênes du pouvoir durant le quatorzième siècle avant J.-C.

Aménouthep IV accéda au trône en l'an 1375 avant J.-C. et il fit face à des habitudes et des coutumes traditionnelles héritées depuis des centaines d'années. Jusqu'à ce temps-là la structure de la société et ses liens avec le palais, allaient sans aucun changement. La société resta fermée face à tous les événements extérieurs et à toutes les rénovations religieuses. Les voyageurs grecs remarquèrent cet extrémisme à la préservation des traditions religieuses que nous avons déjà mentionnées. Pharaon imposait aux gens, à travers la religion officielle, d'accepter tout ce qui est suranné et traditionnel sans restriction. Cependant, Aménouthep IV n'accepta pas cette religion officielle. Selon le chroniqueur Ernest Gombrich, Aménouthep détruisit de nombreuses traditions qui étaient sacrées par les anciennes traditions. Il ne voulut pas montrer sa loyauté à de nombreux des dieux de forme étrange auxquels son peuple rendait culte. Le seul grand Dieu, à ses yeux, fut Aton qui était représenté sous la forme du soleil. Il se donna le nom de Ikhnaton et déplaça son palais loin des prêtres des autres dieux, vers un endroit connu maintenant par Al-`Amarina[2]. Après la mort de son père, Aménouthep IV souffrit sous une grande pression causée par son adoption d'une nouvelle religion basée sur le monothéisme et son changement de la religion

polythéiste traditionnelle égyptienne. Il essaya d'opérer un changement radical dans tous les domaines. Mais, les chefs de Thèbes ne lui permirent pas de transférer le message de la religion qu'il avait adopté. Aménoph IV et ses disciples se déplacèrent de la ville de Thèbes vers Tel Al-` Amarina. Et là, ils construisirent une nouvelle ville contemporaine qu'ils appelèrent « Ikh-In-Aton ». Mais, Aménoph IV changera son nom qui signifiait (la tranquillité d'Amon) vers Ikhnaton qui signifiait (la soumission à Aton). Le nom Amon était donné au plus grand idole dans la croyance polythéiste égyptienne. Alors que selon Aménoph, Aton signifiait « le créateur des cieux et de la terre » comparable au nom d'Allah.

Cette affaire déconcerta les prêtres d'Amon qui voulaient le détrôner Ikhnaton, en saisissant la crise économique sévère dans la région. Enfin, Ikhnaton mourut empoisonné par les comploteurs. Ainsi, les Pharaons qui lui succédèrent, tenaient à rester sous l'influence des prêtres.

Après Ikhnaton, des pharaons ayant des tendances militaires, succédèrent sur le trône d'Egypte ; et encore une fois, retournèrent les habitudes de la croyance polythéiste ancienne pour régner, après de grands efforts déployés en vue du retour vers le passé. Un siècle plus tard à peu près, Ramsès II accéda au trône d'Egypte. Ce fut la plus longue période de règne connue dans l'Histoire égyptienne, suivant les avis de nombreux chroniqueurs : C'est ce Ramsès qui a asservi les Banû Israël et a combattu Moïse (que la paix soit sur lui) [3].

La source : site : <http://www.perishednations.com>

Traduit par : Abir Adly

*

* *

[1] Ernest Gombrich, d'après le texte allemand originel : « Les mythes des peuples pour les jeunes », 1997 – Page 25.

[2] Ernest Gombrich, « l'Histoire de la littérature », London MCML, imprimeries Fadions, page 42.

[3] Ely Bernavy, Atlas de l'Histoire juive, Londres, Hotchinson 1992, page 4 « L'Egypte », encyclopédie Godyákâ, volume 6, page 481 ; « L'Exode et l'égarément da le Sinaï », volume 8, page 575, le monde de l'Evangile numéro 8 » Juillet – Août 1983 page 50. L'Institut oriental des nouvelles numéro 144, hiver 1995 ; Jacques Le Grand, l'Histoire du monde, Paris : Histoire Longmen, SA, les imprimeries internationales, 1989, page 68, David ibn Orion, Atlas historique des juifs, New York, 1974, page 32.